

PER 196



LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



104^e ANNEE - N° 3



MAI-JUIN 1978

05002000016536

NOTRE COUVERTURE

STATUE DE SAINT MICHEL A LANRIVOARE

L'Archange porte des ailes, il est en costume antique et sans balance.

(Photo Le Doaré, Châteaulin)

Si vous désirez vous abonner aux « Annales »

Abonnement de soutien 25,00 F

Abonnement ordinaire 20,00 F

Etranger 25,00 F

- Les abonnements partent tous de janvier de chaque année.
- Rappeler, en versant le montant, le but du versement et le numéro figurant sur les bandes à droite et à gauche au-dessus de votre nom.
- Plusieurs ont eu à cœur de verser leur abonnement, merci. Que ce bon exemple soit suivi de tous.

Messes au Mont Saint-Michel

En semaine : 9 heures

Samedi : 21 heures

Dimanche : 9 h 30 et 11 heures

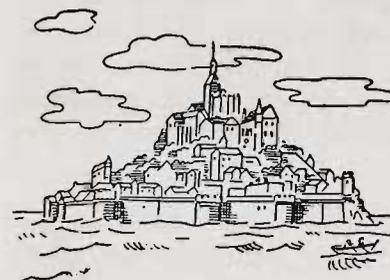
A l'abbaye, tous les jours, à 12 h 15

Honoraires des messes à partir du 1^{er} juillet

Messe 25 F

Neuvaine 250 F

Trentain 800 F



Les Annales du Mont Saint-Michel

Le prochain le plus proche

L'homme et la femme qui, par l'alliance conjugale, *ne sont plus deux, mais ne font qu'un*, se procurent aide et service mutuels par l'union intime de leurs personnes et de leurs activités ; ils prennent ainsi conscience de leur unité et la réalisent chaque jour plus complètement. Cette union intime, donation réciproque de deux personnes, de même que le bien des enfants, exige l'entière fidélité des conjoints et requiert leur indissoluble unité.

Le Christ Seigneur a comblé de bénédictions cet amour aux multiples aspects, issu de la source divine de la charité et constitué à l'image de son union avec l'Eglise. En effet, Dieu est allé jadis au-devant de son peuple par une alliance d'amour et de fidélité. De même maintenant, le Sauveur des hommes, l'Epoux de l'Eglise, vient à la rencontre des époux par le sacrement de mariage. Et il demeure avec eux : ainsi que lui-même a aimé l'Eglise et s'est livré pour elle, de même les époux, par leur donation réciproque, doivent s'aimer dans une fidélité perpétuelle. L'authentique amour conjugal est élevé au rang d'amour divin ; la puissance rédemptrice du Christ et l'action salvatrice de l'Eglise dirigent et enrichissent cet amour pour conduire efficacement les époux jusqu'à Dieu, pour les aider et les fortifier dans leur mission sublime de père et de mère.

C'est pour cela que les époux chrétiens sont fortifiés et comme consacrés par un sacrement spécial approprié aux devoirs

et à la dignité de leur état. Par sa vertu, en accomplissant leur mission conjugale et familiale, en étant pénétrés par l'esprit du Christ qui imprègne toute leur vie de foi, d'espérance et de charité, ils s'approchent de plus en plus de leur propre perfection et de leur sanctification mutuelle ; par là, ils réussissent de plus en plus à rendre gloire à Dieu.

Du fait que leurs parents leur montrent la route par l'exemple et la prière familiale, les enfants, et même tous ceux qui vivent dans le cercle de la famille, trouveront plus aisément le chemin de l'affection, du salut et de la sainteté. Quant aux époux, ennoblis par la dignité de leur rôle de père et de mère, ils accompliront consciencieusement le devoir d'éducation, surtout d'éducation religieuse, qui leur revient au premier chef.

Les enfants, comme les membres vivants de la famille, contribuent, de la manière qui leur appartient, à la sanctification des parents. Ils répondront à leurs bienfaits par leur gratitude, leur piété filiale et leur confiance ; ils les assisteront filialement dans leurs difficultés et dans la solitude de leur vieillesse.

II^e CONCILE DU VATICAN

L'Eglise dans le monde de ce temps

NOS PÈLERINAGES A SAINT MICHEL EN 1978

- MERCREDI 26 JUILLET : *Pèlerinage à pied à travers les grèves en partant du Pont de Genêts.*
Traversée sans danger sous la conduite d'un guide expérimenté.
Messe à l'Abbatiale à 12 heures.
- VENDREDI 29 SEPTEMBRE : *Fête de saint Michel à l'église Saint-Pierre du Mont.* Messe à 11 heures.
- DIMANCHE 1^{er} OCTOBRE : *Fête solennelle de saint Michel* sous la présidence de Monseigneur l'Evêque. Homélie de Monseigneur l'Evêque de Vannes.
Messe à 11 h 30, à l'Abbatiale.
Vêpres à l'église Saint-Pierre, à 15 h 30.

Note sur l'iconographie de Saint-Michel en Bretagne ⁽¹⁾

Les origines

Dans l'étude d'ensemble sur la dévotion à saint Michel en Bretagne, publiée dans « Pax », nombre de sanctuaires sont mentionnés remonter à une époque fort ancienne. S'il est, en effet, permis d'avoir un certain scepticisme sur l'affirmation de Jehan Bihan de Keruzouarn faisant remonter, en 1680, la fondation de Saint-Michel de *Lesneven* à 495, alors que les Bretons n'occupaient pas encore le Léon, les *Iokmiquel* sont là pour confirmer l'antiquité du culte du saint. Malheureusement, les représentations de l'archange, qui nous ont été conservées, ne remontent pas plus loin que le XV^e siècle.

Aussi, pour les bien comprendre, est-il indispensable de remonter aux origines du culte et d'indiquer, très sommairement d'ailleurs, son évolution jusqu'à cette dernière époque.

D'origine orientale, le culte de saint Michel paraît dû aux Chaldéens, ces grands astronomes qui voyaient en Raphaël le régulateur du cours du soleil, en Gabriel celui de la lune et en Michaël celui de Mercure.

De là à identifier Michaël à Mercure, il n'y avait qu'un pas, qui fut vite franchi, et saint Michel fut confondu au début du christianisme avec le Mercure latin, l'Hermès grec et l'Anubis copte, les psychopompes, ou introducteurs des âmes dans l'au-delà. Ils étaient, non seulement les convoyeurs, mais aussi les peseurs des âmes, ainsi qu'en apporte la preuve une très belle représentation d'Anubis tenant une balance dans la salle copte du Musée du Louvre.

Tenant lieu de grand dieu funéraire, l'on comprend ainsi pourquoi nombre de chapelles des cimetières lui sont dédiées,

(1) Cette étude de M. René COUFFON a paru dans « PAX », chronique de l'Abbaye de Landévennec. Avec l'aimable autorisation de cette revue, n° 78.

pourquoi nombre de calvaires dans ceux-ci portent sa statue (*Brasparts, Mellac, Motreff, Plourac'h, Saint-Hernin*, etc...), également aussi pourquoi il est le patron de maintes chapelles au-dessus des narthex. L'on sait, en effet, qu'aux premiers temps du christianisme, les fidèles voulaient être inhumés près du tombeau du saint ou à côté des reliques à l'origine du sanctuaire. Ces sépultures entaillant souvent les supports de l'édifice et risquant d'en compromettre la stabilité, il fut interdit à l'époque carolingienne d'inhumer dans les églises, à l'exception du narthex et sous certaines conditions.

D'autre part, de très bonne heure, les clercs chrétiens s'ingénierent à distinguer les sept archanges de la Bible par leurs actions et des attributs appropriés.

Saint Michel devint le chef des milices célestes combattant les anges rebelles, et tout particulièrement Satan sous la forme du dragon : « Michael victoriosus, princeps militiae coelestis, pugnat cum dracone ». Saint Gabriel fut le messenger envoyé par Dieu à Marie : « Gabriel muntius ad Mariam missus ».

Saint Raphaël fut réputé avoir guéri Tobie : « Raphael medicus, Tobiae oculos sanavit ».

De Byzance, où l'empereur Constantin avait élevé en 314 le *Michaellon* en l'honneur de saint Michel, le culte et l'iconographie de l'archange se répandirent en Occident par Venise, Ravenne, le Monte-Gargano où saint Michel se manifesta le 8 mai 492, puis en Normandie où, apparu à saint Aubert, il lui ordonna d'édifier l'église du Mont dont la crypte fut dédiée en 709.

Les conciles de Latran (746) et d'Aix-la-Chapelle (787) reconnurent le culte rendu aux trois seuls des sept archanges : saint Michel, saint Gabriel et saint Raphaël.

L'iconographie primitive de l'archange

A. - Comme psychopompe, il figure dès le XII^e siècle sur nombre de tympans des cathédrales et abbatiales représentant le Jugement dernier. Vêtu d'une longue robe, il se tient impassible, sa balance en main, sans paraître apercevoir le diable qui cherche à fausser la pesée en sa faveur en appuyant sur l'un des plateaux, scène qui ira en s'amplifiant avec le développement des représen-

tations théâtrales. Rappelons qu'en raison de sa balance, saint Michel fut choisi au Moyen-Age comme patron des balanciers et de nombreuses corporations utilisant cet instrument.

B. - Comme archistratège, c'est un guerrier. Il combat généralement à pied ou dans les airs, très rarement à cheval, ainsi que le montrent cependant quelques exemples, notamment à Saint-Savin-sur-Gartempe en Poitou.

Jusqu'au XIV^e siècle, il est vêtu d'une longue robe et brandit une lance ou une épée flamboyante. Il porte un bouclier avec sa devise : « Quis est Deus ? » (Qui est comme Dieu ?), s'opposant au « Non serviam » (Je ne servirai pas) de Lucifer. C'est qu'en effet il est avant tout le défenseur de l'Eglise contre le démon ; aussi, dans l'Apocalypse, est-il représenté défendant la femme venant d'enfanter, personnifiant la sainte Vierge et l'Eglise, contre l'hydre à sept têtes, le démon.

A partir du XIV^e siècle, et sans doute sous l'influence du théâtre, ainsi que l'a indiqué Emile Male, il revêt l'armure de chevalier qui varie avec l'époque des œuvres ; puis au milieu du XVII^e siècle, sous l'influence de Versailles et des ballets de la cour, il endosse un uniforme théâtral, mi-byzantin mi-romain, avec cuirasse, chlamyde et botillons à revers, iconographie qui demeurera jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Il est à noter une contamination des deux types avec un saint Michel en armure et exterminant le dragon avec la lance ou l'épée qu'il manie de la main droite, tandis qu'il tient une balance dans la gauche.

Au Moyen-Age et après le XIV^e siècle, comme chef des milices célestes et revêtu d'une armure, l'archange fut choisi comme patron des armuriers, fourbisseurs et escrimeurs.

C. - Nous mentionnerons une troisième iconographie assez tardive et fort rare. Les sacrements, d'après certaines traditions, furent mis sous le patronage des archanges ; et l'Eucharistie, qui n'avait semble-t-il besoin d'aucun autre patronage que celui du Christ, fut mise sous celui de saint Michel. A ce titre, il est représenté tenant un calice — ce qui peut s'appliquer également à l'évocation, dans la messe, du « saint Ange qui porte les offrandes en présence de Dieu sur son autel céleste ».

En Bretagne

Examinons maintenant comment cette iconographie générale a été appliquée en Bretagne.

Nous rappellerons tout d'abord qu'en raison de l'humidité du climat, très peu de PEINTURES anciennes subsistent dans notre province, et parmi celles-ci il semble qu'il n'y en ait qu'une seule représentant saint Michel. Elle décore l'un des cinquante-deux tableaux de la chapelle Saint-Michel de *Douarnenez*, peint en 1675 par Hamon Floch, Sr de Pratamars. Le saint est représenté en costume antique et coiffé d'un casque surmonté d'un tumultueux panache.

Les VITRAUX représentant saint Michel sont également très rares. Le plus ancien, du troisième quart du XV^e siècle, orne l'une des fenêtres de l'église de *Ploërmel*. Il comporte trois lancettes : au centre, la sainte Vierge tenant l'Enfant ; à gauche, le donateur, l'évêque Jean l'Espervier, aumônier du duc, présenté par saint Pierre ; à droite, saint Michel en armure transperçant le dragon. Ses ailes longues et droites et son nimbe finement ouvragé dénotent un carton allemand, ainsi que la mandorle de flammes entourant la Vierge.

A peu près contemporaines de la précédente, deux verrières de la nef de la cathédrale de *Quimper* renferment chacune une lancette représentant saint Michel terrassant le dragon, mais aptère — sans ailes. Ce sont les verrières données par le chanoine Jehan le Baillif et par Laurent du Groesquer. Une troisième représentation, détruite au XIX^e siècle, existait dans la grande vitre du pignon sud.

Un autre vitrail, des premières années du XVI^e siècle, décore l'une des fenêtres de l'église de *Guengat*. Egalement à trois lancettes, il représente la sainte Vierge entre saint Michel et saint Jean-Baptiste, mais ce n'est pas là une œuvre bretonne. Tant le carton que la palette des couleurs indiquent qu'il s'agit-là d'une œuvre importée de Nuremberg. La figure de saint Michel a été refaite au XX^e siècle, mais l'on possède heureusement des photographies de celle-ci avant sa réfection.

Des premières années du XVI^e siècle également, subsiste dans le tympan d'une fenêtre de la chapelle Saint-Tugdual en *Saint-*

Guen, un saint Michel, reproduction d'un carton allemand. Rappelons que cette chapelle est une fondation de Jean II de Rohan et de sa femme Marie de Bretagne.

Nous mentionnerons enfin tout particulièrement une excellente verrière moderne décorant l'une des fenêtres de l'église de *Tourc'h* et faisant le plus grand honneur au maître-verrier Pierre Toulhoat qui a su allier de façon heureuse l'iconographie ancienne du saint à une facture très moderne.

Dans quelques verrières, saint Michel présente le donateur, comme par exemple à la cathédrale de *Quimper* un chevalier de la Maison du Tymeur. L'une des plus remarquables représentations de l'archange se voit dans le vitrail de la Crucifixion de *Plogonnec*, de l'époque Louis XII. Revêtu d'une riche armure et l'épée au fourreau, il porte sur la tête une haute couronne finement ciselée se détachant sur son nimbe.

Ce sont les SCULPTURES qui constituent la quasi totalité des représentations subsistantes de saint Michel, presque uniquement d'ailleurs consacrées au seul saint Michel terrassant le dragon, symbole de la défense de l'Eglise contre Satan.

Avant d'en indiquer les différents types, nous mentionnerons spécialement quatre œuvres isolées d'une iconographie très particulière : 1^o saint Michel à la tête des milices célestes précipite les anges rebelles dans les abîmes, sur un panneau de l'autel Saint-Jean-Baptiste de l'église de *Lampaul-Guimiliau*. Il fut exécuté d'après une gravure reproduisant le célèbre tableau de Rubens conservé à la Pinacothèque de Munich et datant des environs de 1615-1620.

2^o Sur le calvaire de Kerbreuder en *Saint-Hernin*, remontant au milieu du XV^e siècle, figure saint Michel enlevant à Satan l'âme de Moïse, ainsi que l'indique la présence de sainte Catherine d'Alexandrie. Dans l'iconographie classique de cette scène, le corps de Moïse est étendu à terre entre Satan et saint Michel qui interdit au démon d'y toucher. Il y a donc à Kerbreuder une contamination curieuse avec l'enlèvement d'Adam relaté dans la Vie apocryphe d'Adam et Eve : « Après trois heures, le Maître de tout étend les mains et livre Adam à l'archange en lui spécifiant : « Enlève-le au ciel, jusqu'au troisième ciel et laisse-le là jusqu'à ce jour, grand et terrible où j'administrerai le monde ».

3° Une statue de *Locmaria-Berrien* (chapelle Saint-Ambroise), paraissant du XVI^e siècle, présente une iconographie de saint Michel tout à fait insolite. L'archange, haute couronne en tête, en robe et les pieds nus, portant une lance et un bouclier orné du Christ en croix, dispute au dragon une âme figurée par un petit personnage nu.

Etant donné la proximité de Saint-Hernin, il est probable qu'il s'agit de l'âme de Moïse, mais cela n'est pas certain. Il est possible que l'on se trouve simplement en présence d'une influence de l'offertoire de la messe des défunts : « Délivrez-les de la gueule du lion, qu'ils ne soient pas engloutis dans l'abîme, mais que saint Michel, votre porte-étendard, les introduise dans la lumière divine ».

4° Sur le pignon de la petite église de *Perros-Hamon*, aujourd'hui chapelle de *Ploubazlannec*, pignon daté de 1683, se voit une très curieuse statue de saint Michel terrassant le dragon. Il tient un calice et, à son côté gauche, pendent une chaîne et une importante clef.

Si le calice s'explique facilement par le patronage de l'Eucharistie, ainsi que nous l'avons indiqué plus haut, la chaîne et la clef sont plus énigmatiques. On pourrait, évidemment, penser qu'il y a eu dans cette région côtière contamination avec le culte de saint Léonard et de saint Mathurin invoqués pour le rachat des captifs, mais il semble qu'il faille y voir plutôt une influence de l'Apocalypse. Après la victoire définitive de saint Michel sur Satan, celui-ci sera précipité dans l'abîme, lequel était figuré dans les représentations théâtrales par un puits dont on verrouillait soigneusement le couvercle pour éviter l'évasion du malin.

*
**

Nous allons, pour terminer, indiquer quelques exemples des types divers de saint Michel terrassant le dragon rencontrés en Bretagne, étant entendu une fois pour toutes que l'armure dont est revêtu le saint suit l'évolution générale du temps. Toutes ces statues de saint Michel, jointes à celles équestres de saint Georges, permettent de suivre ainsi très complètement l'équipement des chevaliers bretons du XV^e siècle.

I. - Statues de saint Michel ailé, en armure, sans balance

La plus ancienne apparaît au *Folgoat* entre 1423 et 1430, statue dont les proportions sont assez mauvaises, ce qui n'a rien d'étonnant après la disparition des ateliers locaux de sculpture pendant la Guerre de Succession du duché. Le saint est en armure avec cotte d'armes et manteau. La facture s'améliore un peu au *Tréhou* au XVI^e siècle, puis à *Langonnet* et *Saint-Hernin* au XVII^e siècle.

II. - Statues de saint Michel ailé, en armure, avec balance

A *Lignol* existe une curieuse représentation du XVI^e siècle avec personnage dans chaque plateau de la balance et un autre au-dessus.

III. - Statues de saint Michel, aptère, en armure et sans balance

Elles ne peuvent se distinguer de celles de saint Georges, identiques, que par les inscriptions ou le patronage des édifices qui les conservent.

Nous noterons, de la fin du XV^e siècle, un panneau en albâtre dans la chapelle Notre-Dame du Tertre de *Châtelaudren*, œuvre anglaise de l'atelier de Nottingham ; puis, de cette même époque ou des toutes premières années du XVI^e siècle, une belle statue à *Saint-Michel-en-Grève*. Des premières années du XVI^e, mais de facture très populaire, se voit une statue dans la chapelle *Locmaria-an-Hent* en *Saint-Yvi*. Du début du XVI^e siècle, statue dans la chapelle Saint-Salomon en *Plouyé* et, de la fin de ce siècle, statue à *Kerlaz* provenant de *Plonévez-Porzay* ; puis du début du XVII^e, statue en *Ergué-Gabéric*, de facture populaire, dans la chapelle Saint-Michel de *Guéhenno* une très belle statue, enfin une, un peu plus tardive, à *Plomeur*.

IV. - Statues de saint Michel, aptère, en armure, avec balance

Très belle statue en kersanton, de l'époque Louis XII, à *Locronan* et autres du XVII^e siècle à la chapelle *Saint-Tugen* en *Primelin*, ainsi qu'à *Saint-Allouestre*.

V. - *Statues de saint Michel ailé, en costume antique et sans balance*

Ce sont de beaucoup les plus nombreuses : à *Botsorhel*, *Brasparts*, *Châteaumeuf-du-Faou*, *Châtelaudren*, *Lanildut*, *Lanri-voaré*, *Locmélar*, surmontant la chaire, *Meslan*, *Pléhérel* (chapelle du Vieux-Bourg), *Saint-Michel-Glommel*, etc...

VI. - *Statues de saint Michel ailé, en costume antique, avec balance*

Deux beaux spécimens du XVIII^e siècle se voient à *Saint-Servais* (Côtes-du-Nord) et l'autre dans l'église Saint-Michel de *Saint-Brieuc*, provenant d'un reposoir, rue Charbonnerie.

VII. - *Statues de saint Michel en costume antique et aptère*

L'une, très remarquable, de la fin du XVII^e siècle, se trouve dans l'église paroissiale de *Saint-Yvi* ; une autre, du XVIII^e siècle, à *Ploudiry* ; une autre enfin au *Juch*, dont le démon cornu, « le diable du Juch », est très populaire.

Nous n'avons pas eu, dans ces courtes pages, la prétention de dresser l'inventaire complet de toutes les statues de saint Michel existantes en Bretagne, mais plus simplement d'essayer une classification des principaux types rencontrés et qui offrent, ainsi que nous venons de le voir, une grande variété. L'influence des représentations des mystères semble particulièrement intéressante à noter.

R. COUFFON

Nous ne saurions assez remercier M. René Couffon pour son magistral exposé sur l'iconographie de saint Michel, qui forme, en quelque sorte, la conclusion de notre enquête sur sa dévotion en Bretagne et nous vaut de plus une large vue d'ensemble des origines de son culte, avec sans doute une plus juste appréciation de la valeur des richesses de nos églises.

L'enquête que nous avons entreprise compte, certes, bien des lacunes, en particulier pour les chapelles domestiques, ainsi que pour nombre de lieux-dits placés sous le nom de l'archange. Voici un premier complément :

Dans les COTES-DU-NORD, signalons, d'après le Répertoire de M. Couffon, l'oratoire moderne du château de Rosambo en *Lanvellec*,

dédié à la sainte Vierge et à saint Michel ; à *Plouguenast* et à *Gausson* (sur le Lié), « Moulin Saint-Michel » (cf. Archives départementales, série S).

Pour le FINISTÈRE : la chapelle signalée sur la falaise de Dinan en *Crozon* (« Pax », 1967, page 116) est plus exactement à l'abri de la hauteur de Tromel. Page 12 : en dépit de l'autorité du chanoine Calvez, le sanctuaire de Saint-Michel-au-Mont-Gargan, dont il est question dans l'indult de 1372, serait non pas celui de Lesneven, mais bien celui de Saint-Renan, actuellement en *Ploumoguier*, sur la route des pèlerins de Saint-Mathieu-Fine-Terre, suivant une pièce de 1666 des archives de Lochrist, commune du Conquet.

En LOIRE-ATLANTIQUE, on peut ajouter, à titre de lieu-dit, une colonie Saint-Michel à *Assérac*, touchant Pénestin. On relèvera dans la notice sur l'abbaye de *Blanche-Couronne*, commune de La Chapelle-Launay, la mention d'une messe par semaine assurée autrefois à l'autel Saint-Michel. Les Archives départementales (H. 483) conservent le testament, en 1395, d'un chanoine de *Nantes*, Pierre Dorange, qui demande d'envoyer deux pauvres en pèlerinage à ses frais, l'un au Mont Saint-Michel, l'autre à Saint-Jacques-en-Galice.

C'est à l'obligeance du R.P. Raoul, archiviste des Capucins de la Province de Paris, que nous devons le relevé de plusieurs sanctuaires de saint Michel que ne mentionne pas Léon Maître : *Clisson Mauves*, *Saint-Colombin* et *Sainte-Reine* : ils figurent aux archives de la bibliothèque provinciale (mss, 2801-2805).

Enfin, deux rectifications pour le MORBIHAN : la chapelle Saint-Michel en *Guidel*, que Duhem notait « en ruines », détruite lors des combats de la libération 1944-45, a été entièrement refaite ; la paroisse s'y réunit deux fois par an ; on voudra bien corriger l'erreur de la page 22 de « Pax », 1969 : 1191 (au lieu de 1911) pour le prieuré de Saint-Yger à *Ménéac*.

FAIM ET SOIF

CORPS ET SANG DU CHRIST

*Pour demeurer en nous,
Seigneur,
tu prends le pain et le vin
de nos repas.
Donne-nous toujours
assez faim et soif de toi
pour que tu sois
la vraie nourriture
et la vraie boisson
de nos vies.*

Chapelles hautes dédiées autrefois à Saint-Michel, dans les églises

Mieux vaut tard que jamais, dit-on. Qu'il nous soit donc permis de signaler à ceux qui s'intéressent à l'histoire du culte de l'Archange l'article consacré par Marguerite David-Roy aux « Chapelles hautes dédiées à Saint Michel à l'époque romane » dans « Archéologia » n° 109, mai 1977 (p. 49 57).

Le culte de Saint-Michel souvent localisé sur les hauteurs naturelles (l'Archange étant considéré comme l'intermédiaire entre le Ciel et le Monde) l'a été aussi dans les parties supérieures de nombreuses églises de France depuis l'époque carolingienne jusqu'à la période gothique, encore que les témoignages soient plus rares pour celle-ci. Marguerite David-Roy a surtout étudié l'époque romane.

1. Il a existé de petits oratoires - appelés par certains « Chambres Saint-Michel » - dans le haut de tours ou clochers situés au flanc de certaines églises.

2. Il y en eut aussi au-dessus du porche principal de certains édifices, là où la façade ouest s'encadrait de deux tours, comme à Jumièges en Normandie (Seine-Maritime).

3. A plus forte raison les véritables tours-porches, placées en avant de plusieurs églises romanes, ont-elles abrité aussi des chapelles hautes en l'honneur de Saint Michel, comme à Saint Benoît sur Loire (Loiret).

4. Dans certains édifices un petit oratoire Saint-Michel a été réalisé dans l'épaisseur du mur de façade. Une curieuse tribune de ce type, débordant quelque peu au-dessus de la nef par un encorbellement de pierres en saillie, se voit encore en la petite église de Semur en Brionnais (Saône-et-Loire).

5. Ailleurs cette chapelle tribune fut réalisée au fond de l'un des croisillons du transept, comme à la cathédrale du Puy (croisillon Nord).

Ces chapelles étaient accessibles sans doute à la dévotion privée, mais nous savons qu'en bien des monastères la communauté y montait en procession le 29 septembre et la messe de Saint Michel y était célébrée.

M. P.

La digue

En 1822, à la suite d'une marée, on vit apparaître une ancienne digue d'accès au Mont. Elle était construite en larges pavés de dix pieds carrés, environ un mètre carré. Les divagations du Couesnon à l'Est du Mont rendaient l'accès difficile ; même à certaines marées, la Sée et la Sélune ne dédaignaient pas de venir contourner le Mont à l'Est, comme vers 1852, ce qui ne facilitait pas l'approvisionnement des sept cents prisonniers.

En 1867, une Commission nautique demande la construction d'une digue insubmersible. Le Président Mac-Mahon signa l'approbation ministérielle le 25 juin 1874. L'adjudication, sous la direction de l'ingénieur Pihiet, fut attribuée à M. Lefèvre. Elle a coûté 722 000 francs et mesure 1 930 mètres. Les travaux commencent en 1878 et se terminèrent en mars 1879.

Elle était à peine achevée que les Beaux-Arts élevèrent une sévère protestation. Et le « Charivari » du 22 juin 1883 publiait une caricature portant cette légende : « Les ingénieurs et les savants finissent par détruire complètement la digue en question à force de se jeter les pierres à la tête ».

C'est dire les débats passionnés que cette digue a suscités depuis un siècle. Débats à la Chambre, débats au Conseil général, au Conseil d'arrondissement, Commissions de toutes sortes : en particulier la Commission de 1928-1929 qui avait conclu que l'insularité du Mont n'était pas réalisable.

Une nouvelle étude vient d'être faite par le Centre hydraulique de France et les résultats ont été présentés aux Montois le Vendredi-Saint 24 mars 1978, dans la salle Saint-Aubert.

L'ensablement de la baie est un phénomène naturel, commun à toutes les baies, mais qui est plus rapide ici en raison des digues construites pour protéger les polders et de la digue routière.

Pour ralentir ce phénomène, M. Mignot, du Laboratoire hydraulique de France, et M. Doulcier, ingénieur en chef au

Ministère de la Culture, nous ont présenté les étapes souhaitables pour atteindre ce but : supprimer une partie de la digue de la Roche-Torin pour permettre à la Sée, à la Sélune et à la Guintre de divaguer à loisir dans la partie Est de la baie ; établir dans cette région des réserves d'eau alimentées par les marées pour amplifier à marée basse le nettoyage de la baie ; modifier le barrage du Couesnon pour obtenir le même résultat ; enfin, couper la digue dans les cinq cents derniers mètres pour permettre au flot de circuler librement autour du Mont. Ce dernier point est le plus difficile à réaliser, en raison des impératifs souvent contradictoires qui sont en jeu.

Ces projets iront-ils grossir le dossier de la digue et resteront-ils à l'état de projet ? Il est difficile de répondre. La conjoncture actuelle n'est pas favorable à des travaux de ce genre.

Chronique :

Le 7 mai : La Saint Michel de printemps a déroulé son traditionnel programme.

Délégations officielles et groupes folkloriques firent l'ascension de la Basilique au son des musiques pour la célébration de l'Eucharistie présidée par Mgr CAILLOT, ancien Evêque d'Evreux, heureux de retrouver les groupes de Charité de son diocèse. L'homélie fut donnée par le Père de Senneville.

Après les agapes traditionnelles un spectacle de qualité fut présenté à l'Esplanade de la Croix de Jérusalem par différents groupes très applaudis.

En mars : les Montois étaient réunis nombreux pour assister à la présentation d'un film réalisé par un Roumain M. Barbanegra. Présentation remarquable de la merveille de l'Occident, images fascinantes, couleurs envoûtantes,

perspectives étourdissantes, et commentaires parfois trop symboliques, ont fait de cette réunion une rencontre riche qui nous a rappelé et mieux fait comprendre l'origine spirituelle du Mont Saint-Michel.

NEUVAINES MENSUELLES

Du 15 au 23 de chaque mois tous les associés sont invités à prier Saint Michel aux intentions confiées pour la Neuvaine au cours du mois précédent. Ces intentions sont toujours nombreuses : malades, travail, union dans les familles, avenir des enfants, examens, etc...

Chaque lundi une messe est dite aux intentions des associés, des Pèlerins et de ceux qui ont confié des intentions.

Réunion du Syndicat d'Initiative

Le 23 mai à 20 h 30, les Montois étaient accueillis dans la Salle des Hôtes, à l'Abbaye par le Syndicat d'Initiative.

Soirée familiale dans un cadre prestigieux, près des grandes cheminées où pétillait un grand feu.

De très beaux costumes de nos provinces, élégamment portés, ont donné à cette rencontre un cachet fort agréable.

Correspondance :

Adresser toute correspondance à :

M. le Directeur des Annales

B. P. 1 - 50116 Le Mont Saint-Michel

C. C. P. 4-42-C RENNES

Téléphone (33) 60-14-05

LA CLOCHE DES BRUMES :

Les « Annales » de janvier-février 1978, sur la seconde page de la couverture, ont reproduit le texte de l'inscription de la cloche des brumes. Quelques erreurs de transcription ont été commises. Voici le texte authentique :

/ ANNO SALUTIS MDCCXI LUDOVICI XIV GALLIARUM REGIS
LXIX CLEMENTIS XI SUMMI PONTIFICIS XI JOAN. FREDERICUS
KARQ DE BEBENBURG S.R.I. LIBER BARO ET SENERISS. ELECT.
COLON. SUPREMUS CANCELLARIUS MONASTERII SANCTI
MICHAELIS ABBAS

/ ILLUSTRISSIMUS ET ARCIS HUJUS PROREX CAMPANAM ISTAM
RECENS FUSAM NOMINE ET STEMMATE SUIS INSIGNIRI
PERMISIT

/ QUAM IPSI IN OBSERVANTIAE TESTIMONIUM D.V.C. MONACHI
BENEDICTINI E CONGREGATIONE S. MAURI.

JONCHON † ME FECIT

L'AN DU SALUT 1711 LE 69° DE LOUIS XIV ROI DES GAULES
LE 11° DE CLEMENT XI SOUVERAIN PONTIFE

JEAN FREDERIC KARQ DE BEBENBURG LIBRE BARON DU
SAINT EMPIRE ROMAIN ET GRAND CHANCELIER DU GRAND
ELECTEUR DE COLOGNE ABBE TRES ILLUSTRÉ DU MONASTERE
DE SAINT MICHEL ET GOUVERNEUR DE CETTE CITADELLE

PERMIT QUE CETTE CLOCHE RECEMMENT FONDUE SOIT
MARQUEE DE SON NOM ET DE SES ARMES

ET LES MOINES BENEDICTINS DE LA CONGREGATION DE
SAINT MAUR EN TMOIGNAGE DE RESPECT POUR LUI LA
CONSACRERENT AU DIEU VIVANT.

JONCHON † M'A FAITE

Karq de Bebenburg, 46° Abbé du Mont Saint-Michel, d'après la liste de Dom Laporte, est né le 19 février 1648 à Bamberg, en Allemagne, docteur de l'Université de Padoue, conseiller ecclésiastique du Prince-Evêque Pierre-Philippe de Dernbach, nommé évêque de Bamberg en 1672, puis de Wurzburg en 1675, ambassadeur du Prince-Electeur de Cologne. Sa politique fit des électeurs de Bavière et de Cologne les alliés de la France pendant la Guerre de Succession d'Espagne et lui valut sa nomination au Mont Saint-Michel par Louis XIV le 26 mars 1703. Il assura la fortune de sa famille. Il mourut en 1719. Son épitaphe se trouve en l'église Saint-Martin de Bonn.

LES PÉLERINAGES DU PRINTEMPS

28 mars - Quarante pèlerins de Lebbeke (Belgique).

2 avril - Chorale de Toussaints, Rennes.

6 et 14 avril - Scouts de Riaumont-Liévin 62.

13 avril - Soixante jeunes de la Croix-Avranchin.

Vingt-sept scouts de Poissy.

15 avril - Cheftaines de l'Ouest.

23 avril - Pèlerinage du diocèse de Vannes.

7 mai - Saint-Michel de Printemps.

8 mai - Pèlerinage d'Evreux.

21 mai - Amicale du 24° Dragons de Dinan.

27 mai - Quarante pèlerins du troisième âge de Chevilly-Larne.

30 mai - Cinquante pèlerins, Vie Montante de Ker Maria.

3-4 juin - Récollecion Ecole des Roches.

8 juin - Vie Montante de Loudéac et de Libourne.

11 juin - Quarante pèlerins de Wiesbaden.

Les grandes marées du deuxième semestre 1978

Jeu di 22 juin	103	8 h 59	21 h 24
Vendredi 21 juillet	106	8 h 48	21 h 13
Samedi 19 août	110	8 h 35	20 h 57
Lundi 18 septembre	110	8 h 58	21 h 18
Lundi 16 octobre	104	6 h 56	19 h 17
Vendredi 1 ^{er} décembre ...	100	7 h 31	19 h 51
Dimanche 31 décembre ..	104	8 h 02	20 h 25

Pour voir la mer arriver dans le Couesnon, il faut venir deux heures avant la pleine mer.

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

Ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Valérie Jeanjean - Caroline, Sophie Jeanjean - Sébastien Dupressoir
- Laurent Castella - Nicolas de la Villarmois - Kevin, Aymar,
Symphorien Kodia - Luce Mazonzamio - Stéphane Sempé - Eulalie
Gabel - Mireille, Edwige, Dorgelès, Gladys, Alipdair Batola - Trinité,
Pax Massamba - Jean, Claire Baranger - Raphaël, Stéve, Mickaël
Franchequin - Laurent, Sylvie Vandeschéage - Daniel Farinelli - Jean,
Marc, Michel, Antoine Sclavo - Lydie, Jean-Jacques Artur - Jeanne
Siredey - Rosivy, Rosane, Sonia Radon - Valérie, Fidélie, Davy,
Wenceslas Toudissa - Hélène Veyrac - Claire Guilmoin - Valérie
Coiffard - Corinne, Pascal Grenier - Fridolin, Régis, Jésus Massamba
Ganga - Marie-Annick, Bertrand Riaux - Ulrich Malonga - Francine,
Colombe, Rodrigués, Peguy N'Tsonguela.

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Cent vingt-deux adultes se sont inscrits à l'Archiconfrérie pendant les mois d'avril et mai.

Pour cette inscription : donner ses nom, prénoms, date de naissance, résidence. Offrande libre. On ne peut inscrire les défunts, ni ceux qui n'ont pas donné leur consentement.

Adieux à nos chers défunts

Mme Jeanne Schwalm, Le Valdoie - Chanoine Contentin,
Coutances - Chanoine Argney, Avranches - Mlle Thiron, Caen -
M. Pradès, La Bruguière - Mlle Madeleine Clément, Lyon -
Mlle Marthe Collé, Fuveau - Mme Lucienne Aurey, Bernay
- Mme René Hôtellier, Thonon-les-Bains - René Baisnée, Donville-
les-Bains.

*Que saint Michel les introduise dans la lumière et la paix
du Royaume des Cieux*

LE SÉRANT : LE DIRECTEUR DES ANNALES 56116 LE MONT SAINT-MICHEL

Imp. Simon - Rennes

N° inscription C.P.P.A.P. 30942